

Article de Gibault (RH 1896)

De tout temps, les habitants des grandes villes ont manifesté un goût fort vif pour les plantes ornementales, et ce n'est pas d'aujourd'hui que les citadins des classes populaires, qui ne peuvent se permettre le luxe d'un jardin, cherchent à satisfaire leur passion pour les fleurs en organisant des jardinets sur le bord de leurs fenêtres. La potée d'Œillet et de Réséda de la mansarde, la fenêtre fleurie et enguirlandée de Volubilis, d'où émerge quelque jolie tête blonde, sont des sujets littéraires bien connus. Laissons donc ce côté pittoresque qui a été suffisamment poétisé par des auteurs célèbres, pour rechercher ce que pouvaient être, dans les anciens temps, ces gracieux jardins suspendus.

Les textes qui pourraient nous instruire sont malheureusement rares. Nous savons cependant que dans la Rome impériale, qui possédait des maisons à cinq ou six étages, la classe pauvre se plaisait déjà à cultiver diverses fleurs sur le bord des fenêtres.

Deux passages courts, mais très-précis, de Pline et de Martial en parlent comme d'un usage bien établi de leur temps.

A propos de l'extension du goût pour les jardins, le grand naturaliste dit que « le peuple même de la ville, entretenant à ses fenêtres des espèces de jardins, présente aux yeux le continuel spectacle de la campagne ».

Les anciens Romains cultivaient encore, dit-on, de cette manière, jusqu'à des légumes. Si le fait est vrai, il est clair que cette culture maraîchère d'un nouveau genre devait être fort restreinte.

Quelles sortes de plantes pouvaient orner les balcons de la Rome antique ? En l'absence de documents, il n'est possible de faire que de simples conjectures. C'étaient, sans doute, des Rosiers, des Violettes, des Crucifères appartenant aux genres *Cheiranthus*, *Matthiola* et *Hesperis*, des Iris et peut-être aussi la fameuse Marjolaine qui, pendant des siècles, a joué un grand rôle dans ce jardinage en miniature ; cette plante paraît être désignée, dans Pline, sous les noms de *Sampsuchus* et d'*Amaracus*, qui étaient encore les noms savants de la Marjolaine au moyen âge. En tout cas, le nombre des espèces ainsi cultivées devait être fort limité, car la flore horticole des Romains n'offrait pas un grand choix. On sait que chez eux l'architecture faisait tous les frais de la décoration de leurs luxueux jardins, qui comptaient beaucoup plus de statues que d'espèces de plantes ornementales.

La tradition des fenêtres fleuries se perpétua durant le moyen âge. Au XIV^e siècle, nous voyons dans Paris le jardinage des fenêtres suffisamment développé pour attirer l'attention de la police.

Une ordonnance de 1388 régleme déjà les pots de fleurs placés sur les fenêtres, en raison des inconvénients qu'ils présentent pour les passants. En 1539, une nouvelle ordonnance, qui reproduit en partie les injonctions de la précédente, nous semble assez curieuse pour être citée en l'abrégeant :

« Pour ce que plusieurs propriétaires et locatifs jettent des eaux par leurs fenestres, lesquelles y a jardins, pots d'Œillets, Romarins, Marjolaines et autres choses, dont pourrait advenir inconvénient, et aussi qu'on ne peut bonnement voir d'où lesdites eaux sont jetées; nous défendons à toutes personnes de quelque état, qualité ou condition qu'ils soient, de mettre aux fenestres aucuns pots, ne jardinet, sur peine de cent sols parisis d'amende. »

D'après les Arrêts d'amour de Martial d'Auvergne, auteur du XV^e siècle, on constate encore l'existence de ces jardinets dont l'Œillet, le Romarin et la Marjolaine formaient les principaux ornements. Nous pensons que, sous le nom si populaire de Marjolaine, il faut entendre non seulement le *Majorana hortensis*, mais aussi le grand et le petit Basilic (*Ocimum basilicum* et *O. minimum*) ; ce dernier semble avoir été plus généralement cultivé et il n'est pas encore oublié. « On le plante dans des pots, dit le vieux botaniste Fuchs, puis on le met aux fenestres. » Une édition gothique du Jardin de Santé représente, par exception, deux plantes cultivées en pots ; l'une, figurée dans un vase élégant, est le Basilic menu ; l'autre, placée dans une sorte de bac et décrite sous le nom de Melonge, est notre Aubergine.

Les Labiées aromatiques cultivées sur le bord des fenêtres jouissaient donc, au moyen âge, de la plus grande faveur ; leurs feuilles séchées et pulvérisées étaient employées dans la cuisine comme assaisonnement.

En outre, les pots de Marjolaine rendaient certains services aux amoureux, car les dames prenaient le prétexte d'arroser ces plantes pour ouvrir leurs fenêtres, ce qui, dans le langage consacré, s'appelait « réveiller les Marjolaines ». On peut se demander si là n'est pas le secret de la célébrité universelle de cette plante ; c'était en quelque sorte l'herbe des amoureux ; aussi en Italie, encore aujourd'hui, appelle-t-on le Basilic Amorino et Bacia-Nicola, c'est-à-dire « embrasse-moi Nicolas ». Le Basilic, herbe chère aux femmes, dit M. de Gubernatis dans sa Mythologie des plantes, a joué un grand rôle dans la tradition populaire. Dans le vingt-deuxième conte de Gentile Sermini, conteur siennois du XV^e siècle, le pot de Basilic enlevé ou remis sur la fenêtre sert à la correspondance amoureuse. Enfin, dans un conte de Boccace (XIV^e siècle), il est également question du pot de Basilic.

A ces plantes cultivées sur le bord des fenêtres, il faut encore ajouter les Rosiers, la Violette, la Pâquerette, le Souci, qui se prêtent à la culture en pots et que l'on considérait, au moyen âge, comme les plus belles de toutes les fleurs. On peut joindre à cette liste les Giroflées, le Muguet, le Myosotis, la Pensée menue (*Viola tricolor*) et l'Armerie qui était notre Œillet de poète, toutes plantes dont il est fait assez souvent mention dans les romans, fabliaux, chansons, et surtout dans les poésies des XV^e et XVI^e siècles.

Comme on pouvait s'y attendre, les jardinets des fenêtres s'enrichirent de quelques plantes nouvelles décoratives, à l'époque de la Renaissance ; en très-petit nombre, il est vrai, car l'introduction de nos plus belles plantes ornementales est récente ou peu ancienne. C'étaient la Pomme de merveille (*Momordica Balsamina*), Cucurbitacée grimpante, à fruits assez jolis, introduite par un célèbre amateur du temps, René du Bellay, évêque du Mans ; l'Œillet d'Inde que l'on voit déjà très-répandu peu de temps après la découverte de l'Amérique ; des Solanées aux fruits curieux ou décoratifs ; l'Aubergine qui, avons-nous dit, était cultivée en pots dans la seconde moitié du XV^e siècle. « On plante les Pommiers d'Amours es jardins, mais le plus souvent, dit Fuchs, on les tient aux fenestres dedans des pots de terre. » Le nom de Pomme d'amour était plus généralement attribué à la Tomate, qui était alors cultivée de même à titre de simple curiosité, on pourrait dire comme plante rare ; sa culture maraîchère ne date que du XV^e siècle.

D'après les anciens botanistes, les apothicaires surtout avaient pris la coutume de cultiver les plantes nouvelles curieuses.

Dans les pays du Nord principalement, ils plaçaient sur leurs fenêtres des plantes aux fleurs ou aux fruits remarquables qui attiraient les regards du public. Le Jardinier hollandais (1669) signale comme plantes destinées aux fenêtres des apothicaires plusieurs espèces de Cistes et le Poivre du Brésil [*Capsicum annum*]. Dans cette énumération, il serait injuste d'omettre l'Amomum (*Solanum pseudo-capsicum*) qui a été si longtemps populaire chez les artisans sous le nom d'Oranger de savetier.

Aujourd'hui, l'ornementation florale des fenêtres est en possession de toutes les ressources décoratives que lui offre l'horticulture.

Loin de passer de mode, elle est, au contraire, en progrès marqué, puisque l'année dernière, à Bruxelles, des concours s'organisaient pour l'attribution de prix aux fenêtres et balcons fleuris les plus artistement décorés. Sans les avoir vus, on peut croire qu'ils ne rappelaient en rien leurs modestes devanciers du moyen âge et que le pot de Marjolaine avait été oublié.

Georges GIBault (bibliothécaire de la SNHF)